

Cher Voyage (Aude Pilpré)

Mon sac à dos est posé sagement dans l'entrée à côté de mes chaussures de marche montantes, un peu usées, car il ne faudrait pas que je t'entreprenne et que le premier soir apparaissent deux petits points rouges précurseurs d'ampoules qui compromettraient mon but.

Cher Voyage, donne-moi la force de te tenir compagnie le plus longuement possible, donne-moi la force de ne pas flancher et de prendre un billet, au choix, de train, bus, avion, pour te fuir.

Des billets de toutes sortes, j'ai pris dans ma vie, des moyens de locomotion de tout acabit, même un éléphant en plein forêt de Ceylan, une nageoire de dauphin en Australie, un ballon en Cappadoce.

Mais là, je suis seule avec toi, avec mes pieds et mon courage légèrement vacillant. Crèmes, pansements de toute sorte attendent bien sagement dans une poche de mon sac.

Si mes pieds et ma tête sont en accord, tu devrais m'emmener bien au loin, loin de ma vieillesse, de ma peur de la mort, de celle de mon pourrissement intérieur et extérieur avant de subir celui sous terre ; de mes pensées qui peuvent m'assaillir quand je suis trop seule.

Je le serai de même sur les routes mais pas tout à fait, tu seras avec moi, dans le but ultime de me prouver que je ne suis pas encore mise au rebut, que la fin de route, je peux la décider et non la subir.

Je suis prête, mon petit appartement est bien rangé, et tout propre, ma petite fille qui est un peu en froid avec ses géniteurs l'habitera quelques jours par semaine. Mon chat est mort il y a quelques mois et c'est cela qui m'a décidé de t'organiser, de te préparer, de te peaufiner et de laisser le hasard faire le reste.

Donc nous partons à plusieurs, toi, mes pieds, le hasard et cela me rassure un peu étant habituée aux équipées familiales, aux maisons échangées, aux gîtes prêtés par des amis ou des cousines, aux tentes de camping et tous les autres moyens de loger à petit prix dans beaucoup de pays, comme le « woofing », une expérience peu avenante dans un élevage de poulets à la chaîne en Californie qui m'a presque convaincue de devenir végétarienne, mais j'aime trop la viande pour cela.

Demain, je ferai la route comme ce cher Kerouac que j'avais tant aimé à vingt ans. J'en ai cinquante de plus et mes attaches familiales m'ont, toutes, soutenue. J'avoue que j'ai une groupie inconditionnelle, ma petite fille Louise que tu connais déjà, elle m'a aidé à tracer le parcours, à mémoriser puis à photographier avec mon portable pour pallier à ma mémoire de poisson. Elle m'a trouvé une application qui permet quel que soit l'endroit où je me trouve de pouvoir donner des nouvelles ou contacter un médecin. Elle m'a aidée à réviser mon anglais qui n'était pas si nul vu que depuis longtemps, je regarde les films et séries en version originale ainsi que mon espagnol qui était moins brillant.

Par contre, aucunement besoin de son aide, pour, chaque matin, me chausser et marcher au moins quatre heures, d'abord en ville, puis de plus en plus loin vers la campagne environnante et ensuite par des chemins plus ou moins escarpés pour tester mon endurance.

Les mois ont passé, et là, je suis excitée comme un puce ou comme une femme qui, avant de faire son voyage ultime, celui qui est sans retour, te tente toi, sac à dos et pouce levé, sac de couchage et butagaz pour un périple européen et si tu es tenace avec moi, mondial.

Seule exception, il faudra que tu me proposes de temps en temps une halte ou un billet vu que je compte bien franchir quelques mers et océans.

Tu as raison, je triche un peu déjà, ma grande halte sera en Turquie où s'est installé mon mari qui ne veut plus revenir en France, qui est le seul à me trouver complètement azimutée, et, au téléphone, encore hier matin, m'a dit qu'il s'ingénierait par tous les moyens à me garder auprès de lui.

La deuxième, en Australie, où mon petit dernier a ouvert un restaurant français à Brisbane avec sa charmante taïwanaise et pour le plaisir de découvrir leur petite dernière Erika, après Clément et François.

Mais le reste nous appartiendra à tous les deux, cher Voyage, les coups de galère, les routes interminables sous la pluie parce qu'un conducteur m'a larguée sur une aire de parking en pleine campagne sans explication, si, peut-être celle que je suis trop bavarde ou que je sens la vieille. J'espère que mes cheveux blancs en feront craquer quelques-unes ou quelques-uns et que ce genre de mésaventure ne sera qu'épisodique.

Rends mes jambes légères et ma tête dans les nuages, mes yeux pour contempler la route et mon sourire pour charmer encore les personnes que je croiserai. Je vais passer des jours entiers seule avec toi, je vais te causer comme je t'écris ce soir, quitte à passer pour une foldingue sur la route.

Je te fais monter vers les pays du Nord, découvrir les lacs islandais, les fjords norvégiens, et ensuite Russie, Chine, Mongolie...

Je vais dormir sous les étoiles, dans des forêts, dans des endroits improbables que je n'essaie même pas encore d'imaginer, une yourte me plairait.

Je rêve de monter sur un cheval dans la steppe mongole, de grimper sur les contreforts de ce volcan au nom imprononçable.

Stop !!!

Tout cela cher Voyage tu me l'as raconté une centaine de fois, les carnets que j'aurais pu écrire et dessiner, les routes prises, les gens de tous les pays rencontrés.

Le lendemain, jour de notre départ, Louise m'a retrouvée étendue sur le carrelage de la cuisine l'anse de ma tasse de café encore dans la paume, les yeux révulsés, un AVC carabiné qui m'a laissée à demi-paralysée, une jambe inutile, un pied impossible à chausser.

Tu as failli m'abandonner cher Voyage, mais je t'ai enchaîné avec mes rêves, avec mes envies et je te garde bien au chaud tout au long de mes journées et mes nuits où je suis alitée.

Je refais avec toi ton parcours, nos mésaventures, nos rencontres, je nourris mon imaginaire et mes rêves ; cela me permet de supporter mon immobilité forcée et ma dépendance aux autres, ainsi que mon incapacité à aligner les mots d'une phrase.

Lorsque je vois un livre, il me sort briquet, quand je vois un briquet, fourchette et la longue liste des mots pour d'autres est à l'infini.

Au début, je pleurai, et tu as été là, toujours fidèle, cher Voyage, tu m'as suggéré que plutôt que d'en pleurer, il fallait y ajouter de la poésie ou des gros mots, pour un peu choquer les soignants. Cela a marché, au lieu d'être un objet, je suis de nouveau une femme avec de l'humour.

Il me reste à te remercier, et à t'inviter dans un futur proche, cher Voyage, à côtoyer l'ultime et que nous partions tous les trois franchir la barrière, le fleuve, la lumière, ou une grande mer, encore un voyage et une belle aventure.

A toi...